

KRAMER, Karl-S., *Bauern, Handwerker und Bürger im Schachzabelbuch : mittelalterliche Ständegliederung nach Jacobus de Cessolis*

Joseph Morsel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1256>

DOI : [10.4000/ifha.1256](https://doi.org/10.4000/ifha.1256)

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Joseph Morsel, « KRAMER, Karl-S., *Bauern, Handwerker und Bürger im Schachzabelbuch : mittelalterliche Ständegliederung nach Jacobus de Cessolis* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2001, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1256> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1256>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

KRAMER, Karl-S., *Bauern, Handwerker und Bürger im Schachzabelbuch : mittelalterliche Ständegliederung nach Jacobus de Cessolis*

Joseph Morsel

- 1 L'importance des échecs au Moyen Âge ne se mesure pas seulement à la fréquence de ce jeu ou des traités sur les échecs dans les inventaires, bibliothèques ou restes archéologiques, mais aussi à leur utilisation métaphorique ou allégorique par divers auteurs médiévaux. L'un des cas les plus célèbres est celui de l'œuvre du dominicain lombard Jacques de Cessole, *De moribus hominum et de officiis nobilium ac popularium super ludo scaccorum*, largement diffusé dans toute l'Europe à partir de 1275/1300. Le jeu d'échec y était conçu comme une image de l'ordre social et les pièces comme des représentations des états composant la société : roi et reine, « anciens » dépositaires du droit (nos « fous »), chevaliers (nos « cavaliers ») et gouverneurs de château (nos « tours »), enfin le « commun » (nos « pi[ét]ions »), composé (selon les manuscrits) d'un agriculteur, ou éleveur, ou vigneron ; un forgeron, ou monnayeur, ou charpentier, ou maçon ; un tisserand, ou tailleur, ou pelletier, ou cordonnier, ou scribe ; un drapier, ou changeur, ou collecteur ; un médecin, ou pharmacien ; un aubergiste, ou tavernier ; un sergent de ville, ou garde, ou tonloyer et un joueur de dés, ou messenger. K.-S.K. s'intéresse ici uniquement aux manuscrits et incunables allemands du XVe s., et en particulier aux seules représentations du « commun » (*gemeines volk* ou *populares*), c'est-à-dire aux huit pions que les manuscrits désignent tous du nom générique de *venden*, c'est-à-dire valets ou jeunes, compagnons, serviteurs ou paysans : bref, un terme qui renvoie spécifiquement à une position d'infériorité sociale.
- 2 Après avoir présenté les divers manuscrits examinés, K.-S.K. fournit des reproductions de très bonne qualité des illustrations peintes de quatre manuscrits et des xylographies de deux éditions imprimées (soit en tout six représentations de chaque « pion »). À partir de cela, il examine en détail les divers instruments représentés entre les mains

des personnages et qui sont censés à la fois caractériser leur activité et fonctionner comme attributs iconographiques : de fait, on observe, au-delà des variations stylistiques propres à chaque illustrateur, de très nettes régularités. Enfin, K.-S.K. rassemble pour chaque type social représenté par un pion les données morales qui lui sont attribuées par les diverses traductions allemandes et la version alémanique versifiée due à Konrad von Ammenhausen. D'une manière générale, on peut considérer que tout ce matériau iconographique et textuel n'a été que superficiellement exploité (de manière essentiellement descriptive) par K.-S.K., le grand mérite de l'ouvrage étant de l'avoir assemblé. Mais le travail scientifique reste encore à faire, ne serait-ce qu'en n'isolant pas les huit pions des pièces maîtresses et en replaçant le tout dans un contexte plus général de production active de catégories sociales au XVe s.

3 Joseph MORSEL